



INCIDENCE OF BANK LEVY AND BANK MARKET POWER

Gunther Capelle-Blancard and Olena Havrylchuk

HIGHLIGHTS

- We investigate the incidence of the Hungarian bank tax introduced in 2010
- We rely on difference-in-difference methodology to disentangle the impact of the tax from any other shock that might have occurred simultaneously.
- In line with model predictions, we show that the tax is shifted to customers with the smallest demand elasticity, such as households.

ABSTRACT

This is the first analysis of the incidence of a bank tax that is imposed on banks' balance sheets. Within the framework of an oligopolistic version of the Monti-Klein model, the pass-through of a bank tax levied on loans is stronger when elasticity of credit demand is low. To test this hypothesis, we investigate the incidence of the Hungarian bank tax that was introduced in 2010 on banks' assets. This case is well suited for our analysis because the tax rate is much higher for large banks than for small banks, which allows relying on difference-in-difference methodology to disentangle the impact of the tax from any other shock that might have occurred simultaneously. In line with model predictions, our estimations show that the tax is shifted to customers with the smallest demand elasticity, such as households. In terms of economic policy implications, our results suggest that enhanced borrower mobility could reduce the ability of banks to shift taxes to customers.

JEL Classification: G21, H22, L13.

Keywords: banks, bank levy, tax incidence, market power.



INCIDENCE DES TAXES BANCAIRES ET POUVOIR DE MARCHÉ

Gunther Capelle-Blancard et Olena Havrylchyk

POINTS CLEFS

- Nous étudions l'incidence de la taxe sur les actifs bancaires introduite en Hongrie en 2010.
- Nous utilisons la méthode des doubles-différences afin de distinguer l'impact de la taxe d'un autre choc qui pourrait s'être produit simultanément.
- Conformément à la théorie, nos estimations montrent que la taxe bancaire est transmise aux clients avec la plus petite élasticité de la demande, en particulier donc les ménages.

RÉSUMÉ COURT

Dans cette étude, nous examinons, pour la première fois, dans quelle mesure les banques sont susceptibles de répercuter les taxes sur leurs bilans. Dans le cadre d'une version oligopolistique du modèle Monti-Klein, l'incidence d'une taxe bancaire prélevée sur les prêts est d'autant plus forte que l'élasticité de la demande de crédit est faible. Pour tester cette hypothèse, nous étudions l'incidence de la taxe hongroise sur les actifs bancaires introduite en 2010. Cette taxe est particulièrement bien adaptée, car le taux d'imposition est beaucoup plus élevé pour les grandes banques que pour les petites ce qui permet, par l'approche en double-différence, de distinguer l'impact de la taxe d'un autre choc qui pourrait s'être produit simultanément. Conformément à la théorie, nos estimations montrent que la taxe bancaire est transmise aux clients avec la plus petite élasticité de la demande, en particulier donc les ménages.

Classification JEL : G21, H22, L13.

Mots-clés : banque, taxe sur le secteur financier, incidence fiscale, pouvoir de marché.